

J'♥ le français

2024 20 ans

Bulletin n° 42 / Décembre 2024

www.defensedufrancais.ch

ÉDITORIAL

Vingt ans... et après

La fête du 20^e anniversaire de notre association fut belle et réussie.

Quel plaisir de voir près de 130 personnes, membres, amis et autorités, célébrer nos 20 ans, ce qui est réjouissant pour l'avenir de l'association Défense du français ! Ce succès, nous le devons à l'énorme engagement des membres de notre comité qui se sont mobilisés corps et âme pour que la fête soit splendide, en particulier à Cedric Favre qui s'est chargé de l'intendance au Palais de Beaulieu.

Inquiétudes

Au-delà de cette réussite qui nous procure joie et satisfaction, le comité s'inquiète de l'érosion progressive du nombre de nos membres, qui n'est pas compensée, dans la même mesure, par de nouvelles adhésions provenant de la jeune génération, malgré nos efforts dans ce sens.

Conséquences

On l'a déjà dit, le phénomène est général et de nombreuses associations vivent la même réalité. Parfois, la désaffection

est si importante que certaines doivent malheureusement mettre la clé sous la porte, à l'exemple de nos amis de Sous la loupe (ancien Fichier français de Berne), qui regroupait des traducteurs et linguistes francophones poursuivant un but commun.

Alliances

Dans mon éditorial du numéro 40, sous le titre *L'union fait la force*, il y a juste une année, je plaçais pour un renforcement des collaborations entre associations-amies poursuivant des buts proches des nôtres. Un an après, cela est plus que jamais nécessaire, je dirais même indispensable.

On peut penser à l'UPF (Section suisse de l'Union internationale de la presse francophone) avec laquelle nous organiserons encore des événements tels que les Cafés francophones, à l'Arci (Association romande des correctrices et correcteurs d'imprimerie) et à l'AEPS (Académie des écrivains publics de Suisse) pour le partage de stand lors de manifestations, sans oublier Helvetia Latina.

La mutualisation des forces pourrait être plus avancée qu'actuellement en mettant en commun certaines compétences humaines pour le secrétariat ou les finances, sans pour autant s'engager dans la voie de la fusion. Nous pourrions également continuer à inviter à chacune de nos manifestations les membres des associations-amies, comme cela a été fait pour notre 20^e anniversaire, ou coorganiser certains événements.

Enfin, comme cela a déjà été indiqué dans l'éditorial susmentionné, et la mise en place de notre anniversaire étant passée, nous devrions organiser, avec nos partenaires, des « États généraux de la langue française en Suisse » en y associant les cantons et la Confédération. Comme cela fut le cas pour les Rencontres de Neuchâtel, il s'agirait de créer une plate-forme sur laquelle se retrouveraient des acteurs institutionnels et de la société civile de la francophonie de notre pays. L'ampleur du travail sera très importante, mais cela en vaut, à coup sûr, la peine !

Didier Berberat, président

SOMMAIRE

1. Éditorial
- 2-4. Fête de nos 20 ans
- 5-7. Sommet de la Francophonie
8. Courrier
Anglolimier
9. Dans les médias
À agender
Idée cadeau
Jeu
10. Des fleurs et des orties
11. Café francophone
Coupures de journaux
12. Ça date !
Réponses du jeu de la page 9
Vœux du comité



Quelques membres de l'Arci présents lors de la fête de nos 20 ans, un sympathique exemple de la dynamique synergie entre les deux associations. Photo : Guillemette Colomb

VIE DE L'ASSOCIATION



Fête de nos 20 ans

Le 27 septembre, notre association a organisé une soirée pour célébrer ses 20 ans d'existence au Centre de congrès de Beaulieu, à Lausanne. L'événement a réuni une partie de nos fidèles membres ainsi que d'autres invités qui encouragent également tout un chacun à privilégier un français de bonne qualité. Des allocutions et une rétrospective ont permis à l'assemblée de voyager à travers nos deux décennies d'engagement pour la promotion du bon usage de notre langue.

Pour débattre des enjeux modernes auxquels le français est confronté, les intervenants d'une table ronde ont partagé leurs avis divergents. Barrigue et Mascha, dessinateurs de presse, ont illustré en direct les propos avec leurs talentueux coups de crayon.

Lors de l'apéritif dînatoire, les discussions animées sur l'avenir du français ont reflété l'importance de poursuivre collectivement les buts de notre association.

Le comité



Didier Berberat,
président de
l'association.



Catherine Rebord,
vice-présidente de
l'association.



Émilie Moeschler,
conseillère commu-
nale et directrice des
sports et de la cohé-
sion sociale de la Ville
de Lausanne.



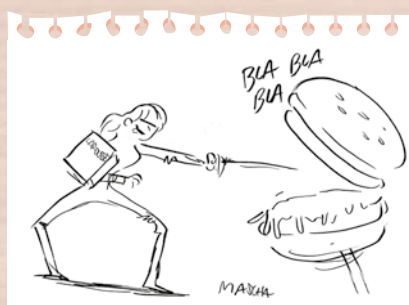
Luc Vodoz,
vice-président de
l'association.



Cedric Favre,
membre du comité.



Barrigue et Mascha, dessinateurs de presse.



VIE DE L'ASSOCIATION SUITE



2024

20 ans

Table ronde

Clou de la manifestation, la table ronde a réuni Marie Pedroni (enseignante de français et d'anglais dans le secondaire valaisan), Corinne Rossari (linguiste, enseignante à l'Université de Neuchâtel) et Jean-Marie Klinkenberg (linguiste, professeur émérite de l'Université de Liège). Ces deux linguistes, associés à d'autres confrères et consœurs de France, Belgique, Suisse et Canada en un groupe qui se dénomme « Les linguistes attirés », ont publié chez Gallimard un « tract » d'une soixantaine de pages, *Le français va très bien, merci*. Pour sa part, Marie Pedroni a écrit *Désolé pour l'orthographe*, ouvrage paru aux Éditions Favre. Le sujet traité étant très émotionnel, il fallait une maîtresse de cérémonie à la hauteur. Romaine Jean a mené le débat avec le talent qu'on lui connaît.

Pour ouvrir la discussion, la journaliste demande à Marie Pedroni quelles sont les lacunes qu'elle constate chez ses élèves. Pour l'enseignante valaisanne, une évidence : il y a carences dans la lecture et l'écriture, l'orthographe étant la pointe émergée de l'iceberg. Les fautes d'orthographe sont un symptôme de difficultés plus importantes dans l'acquisition du français. Un quart des élèves n'atteint pas les compétences minimales en lecture. Sur six niveaux que comprend le classement Pisa (Programme international pour le suivi des acquis des élèves), 73 % des jeunes Suisses figurent dans les trois niveaux du bas de l'échelle,



Romaine Jean.



Marie Pedroni.



Corinne Rossari.



Jean-Marie Klinkenberg.

cela en raison de leur registre lexical restreint. Il est difficile pour les élèves d'exercer un quelconque esprit critique s'ils ne possèdent pas un vocabulaire suffisant.

Corinne Rossari et Jean-Marie Klinkenberg reprennent le point de vue de leur tract, selon lequel trop d'idées fausses circulent sur la Toile à propos de l'état du français. Ils dénoncent la peur de la faute. Difficile de ne pas leur donner raison lorsqu'ils affirment que la langue ne se réduit pas à l'orthographe, que nous ne parlons plus la langue de Molière, que tout un chacun a un accent et que le français n'est pas la propriété de la France. Difficile de ne pas être surpris lorsqu'ils prétendent que le français n'est pas menacé par les anglicismes, dont usent et abusent les publicitaires et parfois certains journalistes. Corinne Rossari affirme ne pas avoir de problème avec les anglicismes ; par exemple, il doit être possible d'intégrer le verbe *twitter* dans le registre des mots français, et même de le conjuguer. Elle ne précise pas s'il faut dire *je twitte* ou *je touite*, qui serait une forme francisée.

Corinne Rossari et Jean-Marie Klinkenberg n'ont pas d'argument à opposer à Marie Pedroni. Le linguiste belge ne voit pas dans les propos de cette dernière le constat d'un abâtardissement de la langue, mais plutôt celui d'un accroissement des difficultés des élèves. Il en veut pour preuve que l'on n'a jamais autant écrit. Il cite maints auteurs du XIX^e siècle qui dénonçaient déjà l'appauvrissement du français. Pour lui, nous utilisons un français différent. Il reconnaît toutefois qu'imposer l'anglais constitue un danger pour le français. Les trois intervenants sont d'accord sur le fait que la fracture linguistique est aussi sociale.

Marie Pedroni constate que les élèves ne choisissent pas une orthographe simplifiée, mais vont écrire le même mot de trois manières différentes. Pour elle, l'apprentissage de l'allemand, puis de l'anglais, à un âge où les élèves ne maîtrisent pas encore suffisamment le français est une erreur.

De nombreuses questions montrent que les thèses de Marie Pedroni ont généralement les faveurs du public.

Jean-Pierre Villard

VIE DE L'ASSOCIATION SUITE



Souvenir télévisé

Il y a 20 ans, l'émission *Mise au Point* consacrait un reportage à la création de notre association. Les mots anglais qui envahissaient déjà notre langue n'ont pas dû apprécier !

Scannez ce code QR pour découvrir le reportage sur le site des archives de la RTS.



Photos : Guillemette Colomb, Norbert Tornare, Catherine Morand

SOMMET DE LA FRANCOPHONIE

Une Francophonie flamboyante et sombre à la fois

Membre de l'association Défense du français depuis plusieurs années, la journaliste Catherine Morand a suivi pour nous le récent Sommet de la Francophonie qui s'est tenu à Paris, et nous livre ci-dessous son reportage et son analyse.

Le choix des lieux où s'est déroulé, les 4 et 5 octobre 2024, le XIX^e Sommet de la Francophonie avait visiblement été pensé pour incarner « la grandeur de la France », qui l'accueillait à nouveau pour la première fois depuis 1991. Le cadre fut d'abord celui du prestigieux château de Villers-Cotterêts, dont la rénovation fut ordonnée par le président Emmanuel Macron pour y abriter la Cité internationale de la langue française. Puis, le lendemain, c'est à Paris, au Grand Palais – encore tout auréolé de l'esprit des Jeux olympiques pour lequel il avait été spécialement rénové – que se réunirent 19 chefs d'État, dont la présidente de la Confédération, Viola Amherd, et les délégations de 88 pays, États et gouvernements, membres, associés ou observateurs de l'OIF, l'Organisation internationale de la Francophonie.

En tant que francophone, membre depuis plusieurs années de l'association Défense du français, j'avais hâte, depuis son inauguration le 30 octobre 2023 par le pré-

sident Emmanuel Macron, de découvrir cette Cité internationale consacrée à la langue française dans toute sa diversité et nichée dans le château de Villers-Cotterêts, à une centaine de kilomètres de Paris. La couverture journalistique, pour plusieurs médias, de ce sommet organisé tous les deux ans par l'OIF m'en a ainsi donné l'occasion.

Les Suisses romands attachés à la Francophonie

Que de symboles ! Au centre de cette charmante petite ville, une immense statue d'Alexandre Dumas rappelle qu'il y naquit le 4 juillet 1802. Et c'est dans son château, véritable joyau de la Renaissance, que François I^{er} signa une ordonnance historique pour imposer le français dans les actes administratifs et juridiques. Un lieu marqué par l'histoire de France : devenu bien national à la Révolution, il fut transformé en dépôt de mendicité par Napoléon, à la fois prison et hospice. Puis, converti en maison de retraite, il subit plusieurs dégradations, tomba peu à peu en désuétude. C'est la rénovation de ce château abandonné qu'Emmanuel Macron confie en 2018 au Centre des monuments nationaux. Ouvert au public depuis une année, ce lieu unique offre aux visiteurs un fascinant voyage

mettant en scène la langue française, les langues de France et les cultures du monde francophone.

Dans un pays, la Suisse, où les locuteurs de langue française sont minoritaires, les Romands que nous sommes sont attachés à ce qu'il convient d'appeler « la francophonie », qui unit les hommes, les femmes et les pays qui parlent le français. En marge de ce XIX^e Sommet, un festival de la francophonie intitulé « Refaire le Monde » a donné une belle visibilité à la diversité des cultures du monde francophone en organisant du 2 au 6 octobre 2024, à la Gaîté Lyrique à Paris, des rencontres entre écrivains, des spectacles d'humoristes, des concerts, des expositions. Parallèlement, un Village de la francophonie a permis à chacun des 93 États et gouvernements membres de l'OIF, dont la Suisse, de se faire mieux connaître.

Concilier valeurs démocratiques et présidences à vie

Mais à côté des imaginaires et des richesses culturelles partagés au sein de cette francophonie vantée en termes vibrants par le président Emmanuel Macron et la secrétaire générale de l'OIF, Louise Mushikiwabo, force est de reconnaître sa face sombre, incarnée par certains chefs des États membres de



Photo souvenir des participants au XIX^e Sommet de la Francophonie devant le château de Villers-Cotterêts. Photo : OIF

SOMMET DE LA FRANCOPHONIE SUITE

l'OIF. La plupart des dirigeants d'Afrique francophone – où se trouvent 85 % des locuteurs en français – sont en effet des autocrates qui mènent la vie dure à leurs compatriotes ; des présidents à vie ou issus de coups d'État militaires ou « constitutionnels », qualificatif utilisé lorsqu'un pouvoir en place « tripaitouille » la Constitution pour permettre un nombre indéfini de mandats.

Pour une organisation qui prône des « valeurs partagées » de démocratie, de respect des droits humains et de bonne gouvernance, la marge de manœuvre est étroite. Comment expliquer par exemple que, peu avant le Sommet, la Guinée ait été réintégrée au sein de l'OIF, trois ans après sa suspension dans la foulée du coup d'État du général Mamadi

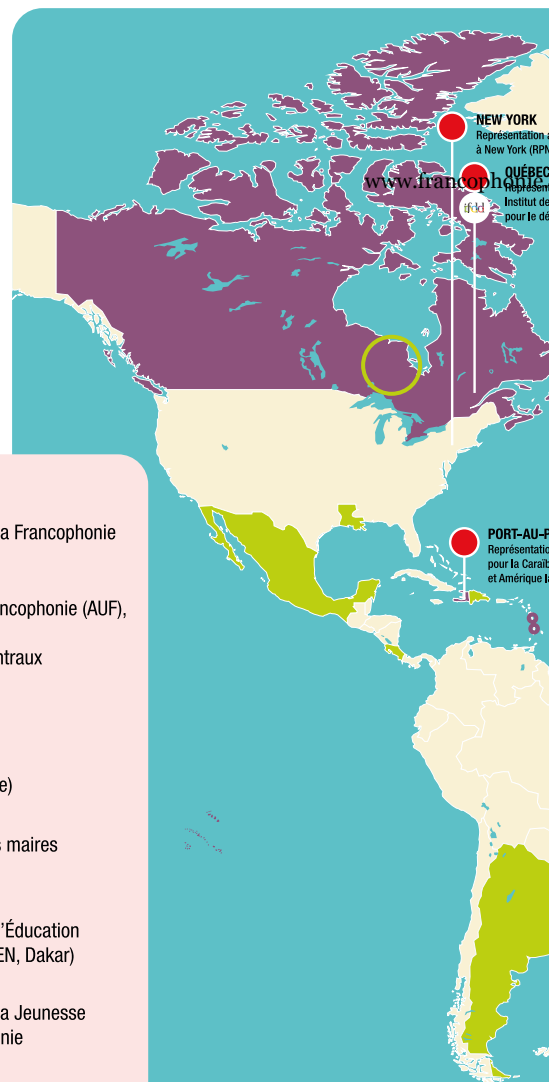
Doumbouya – lequel n'entend aucunement rendre le pouvoir aux civils et fait régner un régime de terreur ? Autres généraux putschistes non sanctionnés par Paris et ayant participé au Sommet de la Francophonie : le Gabonais Brice Oligui Nguema ainsi que le Tchadien Mahamat Idriss Déby, lequel a récemment légalisé son coup d'État par des élections très contestées. Les trois dirigeants se voient en quelque sorte « récompensés » d'adopter à l'égard de la France une attitude moins virulente que leurs collègues putschistes du Mali, du Burkina Faso et du Niger, lesquels, en totale rupture avec Paris, n'y ont pas été invités. Ainsi est renforcé un sentiment de « deux poids deux mesures » et de sanctions « à géométrie variable ».

Les tensions avec Paris rejaillissent sur l'usage de la langue française

À une époque où la France perd de son influence sur le continent africain, l'OIF semble donc se montrer plus conciliante à l'égard de régimes qui, bien qu'autoritaires et non démocratiques, renoncent à une confrontation dure, voire à une rupture complète avec la France. Même si la secrétaire générale de l'OIF, la Rwandaise Louise Mushikiwabo, s'en défend et répète régulièrement que « l'OIF n'est ni la France ni la Francophonie », la forte imbrication entre l'organisation et les intérêts politico-économiques de Paris affaiblit la première, suscitant une certaine méfiance qui rejaillit sur l'utilisation de la langue française. Dans plusieurs pays en délicatesse avec l'ex-métropole, le français a perdu son statut de langue officielle enseignée dans les écoles. C'était déjà le cas, entre autres, en Algérie et au Rwanda ; le Niger, le Burkina Faso et le Mali semblent vouloir leur emboîter le pas.



La délégation suisse au Sommet de la Francophonie avec notamment Viola Amherd (présidente de la Confédération), tout à gauche Jacques Lauer (chef de la section de la Francophonie multilatérale au Département fédéral des affaires étrangères) et tout à droite Muriel Berset Kohen (déléguée permanente de la Suisse auprès de l'UNESCO et représentante de la Confédération suisse auprès du Conseil permanent de la Francophonie à Paris). Photo : Catherine Morand



Le deuxième jour du Sommet a eu pour cadre le Grand Palais à Paris. Photo : Catherine Morand

La Francophonie, c'est aussi

	Assemblée parlementaire de la Francophonie (APF, Paris)
	Agence universitaire de la Francophonie (AUF), Montréal : rectorat et siège Paris : rectorat et services centraux
	Paris : TV5MONDE Québec : TV5 Québec Canada
	Université Senghor (Alexandrie)
	Association internationale des maires francophones (AIMF, Paris)
	Conférence des ministres de l'Éducation de la Francophonie (CONFEMEN, Dakar)
	Conférence des ministres de la Jeunesse et des Sports de la Francophonie (CONFJES, Dakar)

SOMMET DE LA FRANCOPHONIE SUITE

Un scénario qui rappelle le temps de la Guerre froide, quand les pays africains faisaient monter les enchères auprès des pays occidentaux en brandissant la menace d'un ralliement à Moscou. Un rapport de force manipulé par les « vieux crocodiles » de la FrancAfrique qu'Emmanuel Macron, lors de son premier mandat, avait tenté de convaincre, sans succès, de quitter leur palais. Après avoir fait amende honorable auprès des « amis » de la France, le président français a même appelé personnellement son homologue congolais, Denis Sassou-N'Guesso, 80 ans, trente-six ans au pouvoir, pour l'encourager à participer au Sommet de la Francophonie, sans que celui-ci ne daigne se déplacer. Pas plus que le président camerounais, Paul Biya, 91 ans, quarante et un ans au pouvoir, pourtant annoncé mais rentré dans son pays après quarante-neuf jours d'absence, dont un séjour prolongé à Genève où il a ses habitudes à l'Intercontinental, et des rumeurs persistantes sur son état de santé. Absent

également le président togolais, Faure Gnassingbé, qui incarne une transmission du pouvoir de père en fils, et qui a décidé de faire un joli pied de nez à Paris en rejoignant le Commonwealth il y a deux ans.

Et la Suisse ?

Bien que le français y soit minoritaire, notre pays joue sa partition au sein de l'OIF et se hisse même, avec quelque 4 millions d'euros, au troisième rang des contributeurs. La présidente de la Confédération, Viola Amherd, était présente à Villers-Cotterêts, où elle a multiplié les entretiens bilatéraux avec, entre autres, les présidents du Ghana, de Côte d'Ivoire et du Vietnam.

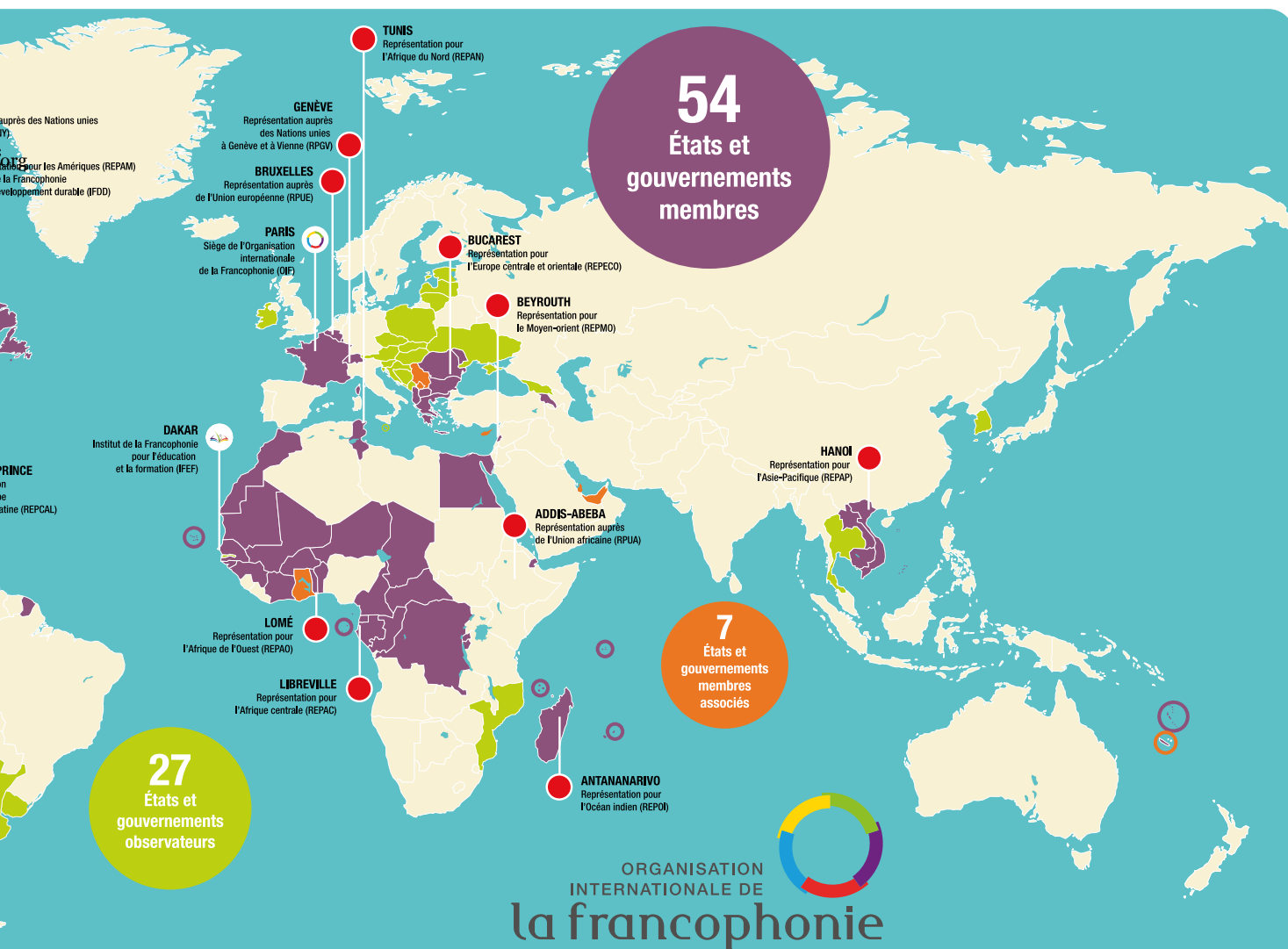
Dans cette enceinte, la Suisse est doublement appréciée : pour ses actions humanitaires et son engagement en matière de coopération francophone, via la Direction du développement et de la coopération (DDC), avec les pays du Sud majoritaires au sein de la Francophonie, et pour son expertise en matière de pro-

motion de la paix et d'accompagnement pour un retour à un ordre constitutionnel. C'est ainsi que l'ancienne présidente de la Confédération Micheline Calmy-Rey, au titre d'envoyée spéciale de la secrétaire générale de l'OIF à Madagascar, accompagne ce pays dans son processus électoral actuel, une mission commencée en 2023 et qui s'achèvera en 2025.

Lors du Sommet, la Suisse a officiellement été remerciée pour sa contribution à la chaîne francophone TV5 Monde, qui retransmet dans le monde entier des programmes en langue française fournis par les chaînes publiques francophones, dont la Radio Télévision Suisse (RTS). Reste que, dans le train de mesures d'économies récemment annoncé, l'offre de la Société suisse de radiodiffusion et télévision (SSR) à l'étranger est remise en question, et donc les contributions financières à TV5 Monde et à Swissinfo. Affaire à suivre.

Catherine Morand

www.francophonie.org



COURRIER

Cartes de Fragile Suisse rédigées en anglais

Très étonnée..., voire fâchée, de recevoir les cartes de vœux jointes à votre courrier rédigées en anglais, je me permets de vous les retourner sous ce pli. Seraient-elles destinées à un appel de dons en Grande-Bretagne ou aux États-Unis ? Vous n'ignorez pas que nous avons en Suisse romande un réel problème avec l'intrusion de la langue anglaise à tout niveau. Marque d'un dédain étonnant vis-à-vis de notre origine linguistique, l'usage de l'anglais dans les publicités et en maintes autres occasions devient débordant, pour ne pas dire empestant ! J'ai eu grand plaisir à l'étude de cette langue, mais je ne vais en aucun cas souhaiter mes vœux en anglais à qui que ce soit de mon entourage, ici ou plus loin ! Fragile Suisse est, comme son nom l'indique, une association confédérale suisse. Nous avons quatre langues recon-

nues dans notre pays, donc quatre possibilités de cartes de vœux qui feront plaisir autant l'une que l'autre, dans le respect de nos langues nationales. Cela étant, je pense utile de vous signaler que toutes cartes de vœux formulées en anglais m'inciteront plutôt à l'avenir à mettre un terme à la petite aide que je vous apporte depuis longtemps à chaque fin d'année.

Liliane Blanchard

Réponse

Nous avons bien pris note de vos remarques concernant l'utilisation de la langue anglaise sur les cartes de vœux annexées à notre envoi et vous en remercions.

Nous considérons également que l'utilisation de la langue française est une priorité dans nos courriers et comprenons votre position. En tant qu'associa-

tion à but non lucratif, nous nous devons toutefois d'être aussi efficaces et économiques que possible. La variante la plus économique et la plus compréhensible pour toutes et tous étant d'indiquer *Happy Birthday* pour toutes les régions linguistiques, nous avons fait ce choix de texte pour ces cartes de vœux.

Nous vous remercions chaleureusement de votre soutien de longue date aux personnes atteintes de lésions cérébrales – onze ans de soutien est incroyable et cela nous touche particulièrement !

Nous espérons pouvoir compter sur votre compréhension et restons toujours à l'écoute des remarques de nos donatrices et donateurs.

Sophie Roulin-Correvon
Déléguée et responsable
de l'antenne romande,
responsable RP Suisse romande

Pro Vélo Genève déraile

Dans l'édition du *Cahier Genevois* de juin 2024, vous mettez en avant votre action pour une mobilité cyclable sûre, plus particulièrement pour les personnes âgées.

Malheureusement, vous abusez à plusieurs reprises d'anglicismes, notamment celui de *senior-friendly*.

Je suis une vieille dame, je ne circule plus à vélo à la suite d'une chute – non

pas à vélo, mais dans les escaliers. J'ai été cycliste toute ma vie et reste convaincue par les avantages du vélo.

Je pensais continuer à soutenir Pro Vélo ; cependant je suis aussi membre de l'association Défense du français et la lecture de votre bulletin avec l'usage d'autant de charabia inspiré de l'anglais m'irrite trop. Je vais donc y renoncer.

Rose-Marie Fuchs-Nicolas



ANGLOLIMIER courrier de Jean-François Sauter, cogestionnaire du Lexique franglais-français

Booster a bien des équivalents français !

Dans *Le Temps* du 4 mai 2024, en page 10, dans votre article au demeurant fort intéressant intitulé *La première huile d'olive romande est pour demain*, vous avez conjugué, comme bien d'autres journalistes, le mot *booster*.

Au fait, en connaissez-vous un équivalent français ? Une, deux, trois secondes... La réponse se trouve dans notre *Lexique franglais-français*, accessible sur notre site www.defensedufançais.ch, que je vous recommande d'aller consulter.

Vous y trouverez beaucoup d'autres anglicismes, dont certains en passe d'évincer leur équivalent en français. Même nos dictionnaires en sont complices : *booster* y est apparu au début des années 2000. Comme *alumni*, *benchmark*, *blockbuster*... notre langue est-elle si ennuyeuse qu'il faille recourir à l'anglo-saxon parce que « ça fait mieux » (ou plus malin ?) Et puis... est-ce une

raison pour renoncer à son équivalent français et se laisser tomber dans le piège du franglais ?

Allez, je vous aide : vous aviez le choix entre *muscler*, *renforcer*, *stimuler*, *encourager*, *doper*...

Ne sous-estimez pas la puissance de la presse, et de mon/votre journal en particulier, à diffuser la langue française, la vraie comme la fausse. Les enseignants du français vous en seront reconnaissants.

Jean-François Sauter

Réponse

Un grand merci pour votre lecture attentive et curieuse. Et aussi pour avoir attiré mon attention sur www.defensedufançais.ch et son *Lexique franglais-français*, dans lequel figure en effet ce malheureux *booster*. Nous connaissons tous, bien sûr, les équivalents de *baskets* ou de *brushing* que vous suggérez (*savates*

ou *thermo-brossage*) et il y a souvent une part de paresse à recourir aux premiers plutôt qu'aux seconds...

Et vous avez raison de le souligner : notre belle langue, que j'aime autant que vous, n'est en aucun cas ennuyeuse !

Si j'étais prise de doutes, je ne manquerais pas, désormais de me plonger dans votre liste d'équivalents...

Véronique Zbinden,
journaliste indépendante

Un outil indispensable
au quotidien



**LE LEXIQUE
FRANGLAIS-FRANÇAIS**

www.defensedufançais.ch
Rubrique *Lexique*

DANS LES MÉDIAS

Les marques et les politiques piétinent notre langue

Publicité, ministères, grandes administrations, conseils régionaux... les anglicismes envahissent tous les champs lexicaux partout, même en France.

Clairefontaine, marque bien connue des écoliers, vend son slogan *September is coming* tout en revendiquant son ancrage économique français, on se gratte la tête. Idem quand Roche Bobois évoque son *French art de vivre* ou Michelin son *motion for life*. Il est absurde de ne pas utiliser notre langue, surtout quand les messages sont destinés aux Français, et encore plus quand ces entreprises sont françaises.

Mais il y a plus inquiétant, l'Académie française dénonce une présence massive du français dans le langage des responsables des institutions. Ministères, conseils régionaux, universités, grandes administrations promeuvent des niaiseries régionales du type *My Loire Valley*, *Sarthe Me Up*, aussi peu justifiées que le *Pickup Station*, les consignes auto-

matiques dans les gares. À pointer également l'inversion de l'ordre des mots – *Mon French mag* – et les suites de mots sans liaison – *crowdsourcing affluence voyageurs*. La syntaxe est bousculée et ces anglicismes n'ont aucune cohérence orthographique : les termes *tchat* et *chat* coexistent, tout comme *trafic* et *traffic* ou encore *pass* et *passe*.

Les membres du gouvernement, eux aussi, recourent fréquemment à l'usage des anglicismes issus des technologies : *start-up nation*, *bottom up*, *process*, etc. On est loin d'un général de Gaulle qui, en 1962, intimait au ministre Pierre Messmer de faire cesser dans le domaine militaire l'emploi excessif de la terminologie anglosaxonne : « Je vous serais obligé de donner des instructions pour que les termes étrangers soient proscrits chaque fois qu'un vocable français peut être employé, c'est-à-dire, dans tous les cas », lui écrivait-il.

Source : Marianne, n° 1436

Récompense

Le Marocain Abdellah Taïa a remporté le Prix de la Langue française pour l'ensemble de son œuvre. Récompensant une personnalité du monde littéraire, artistique ou scientifique dont l'œuvre fait rayonner notre langue, ce prix est remis par la ville de Brive-la-Gaillarde, à l'occasion de sa Foire du livre.

Abdellah Taïa, 51 ans, est l'auteur d'une dizaine de romans qui racontent diverses facettes de son pays natal dans une langue aussi soignée que brutale parfois.

Source : www.swissinfo.ch

Excédés !

Selon une enquête, 47 % des personnes se déclarent agacées par les messages publicitaires comportant des mots en anglais et y sont hostiles.

Deux sur trois ont déjà renoncé à acheter des produits dont les notices n'étaient pas traduites en français.

Et neuf sur dix estiment indispensable que les services publics emploient la langue française.

Source : Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (Crédoc)

Tests d'anglais supprimés

La prestigieuse université chinoise Jiaotong de Xi'an a décidé de supprimer les tests d'anglais pour l'admission de nouveaux étudiants ainsi que pour l'obtention de diplômes.

Loin d'être isolée, cette décision s'inscrit dans le cadre d'un mouvement international de remise en cause de la présence de la langue anglaise.

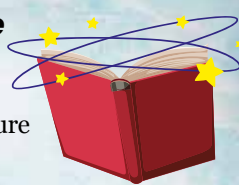
Le vaste monde francophone devrait donc s'en inspirer, d'autant plus que la langue française, porteuse de valeurs, est plus favorable au développement économique et social, comme le démontre l'Afrique francophone, ou encore le Québec.

Source : Centre d'étude et de réflexion sur le monde francophone (CERMF)

MOT INVENTÉ

Livresse

Euphorie provoquée par une lecture prolongée.



IDÉE CADEAU



Et si vous offriez l'adhésion à l'association Défense du français à l'un de vos proches ?

Informations

info@defensedufrancais.ch
077 471 76 63

JEU

La langue française en questions

Mettez vos connaissances de la langue française à l'épreuve en répondant à ces quelques questions. Les réponses se trouvent en page 12.

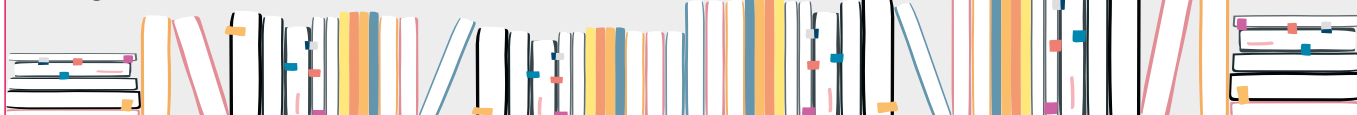
- a) *Haricot* ne désigne pas une légumineuse dans l'expression *courir sur le haricot*, mais une partie du corps. Laquelle ?
b) Quel mot prend la forme du féminin lorsqu'il est photographique, du masculin pluriel quand il est autobiographique et du masculin singulier à la fin des études ?

- c) Nom d'un menhir ! Quel est le genre d'*obélisque* et d'*astérisque* ?
d) Même s'il n'est pas coton d'identifier ce mot, avec quatre voyelles différentes pour cinq lettres, saurez-vous le reconnaître, bien qu'on doute sans cesse qu'il faille le faire précéder d'un *la* ou d'un *l'* ?
e) Connaissez-vous ce verbe antonyme de *monter* et synonyme de *boire* ?
f) Y a-t-il une chance que vous sachiez où vivent les *Bruntrutains* ?

- g) Par quel verbe est-il nécessaire de remplacer l'anglicisme *impacter* ?
h) *Interview*, mot emprunté à la langue anglaise, est attesté par nos dictionnaires depuis 1891. Pourtant l'origine de cet anglicisme est un terme français. Le connaissez-vous ?

Norbert Tornare

Librement inspiré de *Lire magazine*



DES FLEURS ET DES ORTIES

**À la Fondation Barry**

qui respecte les langues dans toutes ses publications, en évitant de les mélanger dans chaque version linguistique. Ainsi, le plus ancien élevage de saint-bernards a le flair de privilégier un français d'excellente qualité, sans avoir un mal de chien à le faire.

**À la Migros**

qui reçoit cette fleur/ortie pour sa cuisine linguistique en français (super!) et en anglais (zut!) pour nommer son service à l'emporter. Notre langue serait aux petits oignons si elle était l'ingrédient principal de la recette de la communication du géant orange.

**Au journaliste Dominique Tenza**

qui a pris l'habitude de s'exprimer avec des termes français, même si ses fiches et les titres du journal de M6 sont rédigés avec des anglicismes. Bravo!

**À H&M**

qui utilise *Member* dans un texte rédigé en français. On en a le moral dans les chaussettes.

Les Members gagnent des points en recyclant

Tous les textiles, de toutes marques et quel que soit leur état, sont les bienvenus. Vos vêtements seront reportés, réutilisés ou recyclés.

Déposez votre sac de vêtements ou textiles en caisse pour récupérer votre bon d'achat numérique. Vous gagnez aussi des points à chaque fois que

**À Bristol Myers Squibb**

qui publie des annonces tout en anglais dans les journaux romands, alors que son site internet offre la possibilité de trouver la langue de nombreux pays. La pilule a du mal à passer!

**À l'équipe de communication de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL)**

qui ne sait plus rédiger une phrase en français à force de baragouiner en anglais. Mènerait-elle une guerre contre l'intelligibilité?

Est-il autorisé de parler du conflit à Gaza lors d'événements organisés au sein de l'EPFL, comme la conférence de mardi dernier?

Oui, pour peu que les événements ne soient pas partisans et permettent un dialogue où les opinions et lectures de faits divergentes.

**Aux CFF**

qui utilisent des termes anglais en pensant nous faire voyager. Loupé... Pour voir du pays, nous aurions apprécié que nos langues nationales soient en voiture de tête de train.

**À la Night Run Morges**

qui utilise une désignation anglaise... pour la traduire juste en dessous. Nous invitons les organisateurs à préférer la langue française.

**À Lindt & Sprüngli**

qui nous donne une crise de foie, pas à cause du chocolat, mais en raison du nombre de termes anglais sur ses emballages.

**À la Maison Gilliard**

qui truffe, malheureusement, son superbe festival de termes anglais soûlants.



CAFÉ FRANCOPHONE: LE FRANÇAIS AUTREMENT

Interactions entre personnes sourdes ou malentendantes, et entendantes

Le 5 juin 2024, au Centre de formation au journalisme et aux médias (CFJM) de Lausanne, notre association a organisé un Café francophone en invitant des membres de la Société des sourds du Valais pour un échange autour de leur rapport à la langue française. Bastien Perruchoud, Amélie Carré et Mathieu Sabot ont évoqué les interactions avec la société entendant, les difficultés mais aussi les moyens de communiquer avec cette dernière.

Il y a plusieurs langues des signes dans le monde. La langue des signes française (LSF) est pratiquée par plus de 100'000 personnes sourdes et leurs proches. Les gens atteints de surdité ont dû se contenter longtemps d'une gestuelle rudimentaire pour communiquer, ce qui les faisait passer pour des simples d'esprit. Progressivement, le regard sur eux évolue et leurs droits sont reconnus. Preuve que les déficiences auditives ne sont pas un frein, ils ne manquent pas d'être actifs dans les domaines professionnel, des loisirs ou de l'engagement social et bénévole. Interagir avec une personne malentendante peut sembler intimidant de prime abord pour un entendant, mais en adoptant quelques réflexes, il est possible de communiquer de manière efficace et respectueuse.



Michel Dysli (association Défense du français, à gauche) et les intervenants de la Société des sourds du Valais, Bastien Perruchoud, Amélie Carré et Mathieu Sabot. Photo: Norbert Tornare

Conseils pour interagir

- Faites preuve de patience et prenez le temps nécessaire.
- Tournez votre visage vers la lumière. Maintenez le contact visuel.
- Parlez de manière normale, sans crier.
- Utilisez le langage corporel et les expressions du visage.
- Utilisez des phrases courtes et un vocabulaire simple. Écrivez les mots si nécessaire.
- Exprimez-vous à tour de rôle, sans couper la parole.
- Utilisez les aides technologiques ou faites appel à des interprètes.
- Évitez les bruits ambiants.
- Montrez d'abord et parlez ensuite, pas l'inverse, ni en même temps.

Quelques points historiques

1760 : découverte de l'existence d'une langue des signes en observant des jumelles sourdes dialoguer par gestes. Début de l'instruction des sourds par le biais de l'écrit.

1880 : le Congrès international pour l'amélioration du sort des sourds adopte uniquement des méthodes d'enseignement oral, considérant qu'il faut apprendre à parler pour s'intégrer dans la société. Malgré cette interdiction de signer, la LSF continue de se transmettre de génération en génération.

1960 : publication d'un dictionnaire sur les principes de la langue des signes américaine qui bouleverse la mentalité de la société entendant.

Mai 68 : revendications et droit à la différence de la communauté sourde.

Années septante : prise de conscience, congrès mondiaux, création de l'Union nationale pour l'insertion du déficient auditif, développement d'une culture

sourde, formation d'interprètes, premier observatoire linguistique de la langue des signes.

1991 : en France, choix possible d'une éducation bilingue LSF et français écrit/oral.

2002 : loi suisse approuvant l'égalité pour les handicapés, sans oublier la langue des signes.

2005 : la LSF est reconnue langue à part entière en France.

2008 : la LSF devient une option au baccalauréat français.

2012 : Genève est le seul canton suisse francophone à reconnaître la LSF.

Déclinaisons

La technologie permet d'avoir accès à des moyens de communication adaptés à la langue des signes.

Le langage des signes pour bébé incite les parents à attendre que l'enfant les regarde pour s'exprimer, à se mettre à sa hauteur ou encore à parler moins vite. Ce langage de transition permet d'utiliser des gestes pour illustrer des mots courants (comme : *manger, finir, dormir*). Il ne remplace toutefois pas le langage parlé, il est un langage de communication, adapté à la motricité des bébés et à leurs capacités.

La dactylographie est l'alphabet de la LSF. Chaque lettre de la langue française a son signe de la main. Pour autant, il ne suffit pas d'épeler un mot. À l'exception des noms propres et prénoms, chaque mot a un signe propre à mémoriser.

Informations

Société des sourds du Valais :

www.svalais.ch

Voir pour comprendre :

www.voirpourcomprendre.ch

Norbert Tornare

COUPURES DE JOURNAUX

Mélanges d'homonymes



24 heures confond les ceps de vigne et les cèpes des forêts. À moins que la graphie ceps en anglais ait été choisie délibérément pour désigner ce champignon... Aïe !



La Tribune de Genève mélange les homophones rennes (les cervidés qui tirent le traîneau du père Noël) et rênes (de l'expression tenir les rênes, qui signifie diriger). Heureusement que le quotidien a évité les orthographes Rennes (la ville), reines (les souveraines) ou raines (les grenouilles) !

ÇA DATE!

Il y a 80 ans, la première édition du *Monde*

Sur une seule page recto verso, le quotidien *Le Monde* paraît pour la première fois le 18 décembre 1944.

Il succède au journal *Le Temps*, victime de l'ordonnance sur les titres ayant paru sous l'Occupation et qui a vu ses locaux et son matériel réquisitionnés.

Dès sa création et jusqu'en 1989, la rédaction du *Monde* se situe au 5, rue des Italiens, à Paris. Cette adresse « exotique » est comme un clin d'œil à son ambition rédactionnelle : un journal de prestige, tourné vers l'étranger.

Gloire et déboires

Le Monde est l'un des quotidiens payants français les plus lus et les plus diffusés, en version papier aussi bien que numérique. Même s'il est encore appelé « quotidien du soir », il boucle actuellement son édition le matin, intégrant ainsi des informations tombées dans la nuit.

Le Monde est considéré comme un journal de référence, y compris à l'étranger. Même si, au fil du temps, il connaît prestige, mégalomanie, tensions internes, difficultés économiques, période dorée, licenciements, recapitalisations, déontologie mouvante, scandales, baisse des ventes, grèves, condamnations judiciaires, censure chinoise et marocaine, indépendance ou accointances avec la sphère politique. Avec ses hauts et ses bas, *Le Monde* continue d'écrire ce qui fait tourner le monde !

Dans ses livres et ses chroniques radio-phoniques, Muriel Gilbert (ancienne correctrice, comme Jean-Pierre Colignon, dans l'équipe du journal qui manie la langue française avec agilité) fait découvrir la signification d'expressions, et surtout leur usage approprié. Voilà qui a de quoi réjouir notre association.

Norbert Tornare

RÉPONSES DU JEU DE LA PAGE 9

La langue française en questions

- a) Autrefois, le terme *haricot* signifiait *orteil*, ce qui renvoie à l'expression *casser les pieds*.
- b) *La mémoire* est la faculté de se souvenir d'une grande quantité d'informations.
Les mémoires sont des récits écrits de la vie d'une personne.
Le mémoire est un exposé sur un sujet traité par un étudiant.
- c) Tous les deux sont du genre *masculin*.
- d) C'est *l'ouate* ou *la ouate*. L'élision est facultative.
- e) *Descendre* est l'antonyme de monter et le synonyme familier de boire.
- f) À *Porrentruy*.
- g) *Impacter*, utilisé (à tort) pour exprimer l'idée de conséquence ou de l'effet sur une chose, se remplace notamment par *affecter*, *toucher*, *avoir des conséquences*.
- h) *Entrevue*.

Impressum

J'aime le français est le bulletin d'information aux membres de l'association Défense du français (Ddf). Il paraît deux fois par an.

Comité

Didier Berberat PRÉSIDENT
Catherine Rebord
VICE-PRÉSIDENTE ET RÉSEAUX SOCIAUX
Luc Vodoz VICE-PRÉSIDENT
Gisèle Bottarelli SECRÉTAIRE
Michel Dysli TRÉSORIER
Jean-Pierre Villard LEXIQUE
Norbert Tornare BULLETIN
Élisabeth Renaud MEMBRE
Cedric Favre MEMBRE

Correctrice

Catherine Magnin

Illustrateur

Vincent Di Silvestro PAGE 12

Cotisation annuelle

MONTANT MINIMUM, TOUTE SOMME SUPPLÉMENTAIRE EST LA BIENVENUE
Individuelle ou couple : Fr. 40.–
Soutien : dès Fr. 50.–
Association, société, groupe : Fr. 100.–

Association Défense du français 1000 Lausanne

CETTE COURTE ADRESSE OFFICIELLE EST RECONNUE PAR LA POSTE
www.defensedufrancais.ch
info@defensedufrancais.ch
Visitez notre page Facebook

Impression

ICM Imprimerie Carrara, Morges

Tirage

700 exemplaires

VOEUX DU COMITÉ



association Défense du français

**Le comité s'adjoint
le talent de Vincent,
le fidèle illustrateur
de ce bulletin,
pour vous présenter
des vœux éclatants
de couleurs
et pour vous inviter
à dessiner une magnifique
année 2025**

